

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4- 2022



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne

62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - décembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 3-4

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON

rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.daniel.piton@orange.fr

(questions d'ordre général)

rap.sanvoisin60@orange.fr

(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD,

Tahar BENREDJEB, François BLARY,

Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,

Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART,

Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY,

Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART,

Jean-Marc FÉMOLANT,

Gérard FERCOQ DU LESLAY,

Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER,

Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI,

Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,

NOËL MAHÉO, François MALRAIN,

Claire Pichard, Estelle PINARD,

Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Daniel Piton

- Incinération à Bucy-le-Long "la Héronnière",
tombe n° 36 (cliché URA 12/UMR 8215).

- Ginchy-balsamaire.

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET

ECKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *La place de l'animal dans les rites funéraires à l'âge du Fer chez les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens (Hauts-de-France)* par **GINETTE AUXIETTE**.
- 37 • *Le conduit à libations de la tombe 30 de La Chavatte (Somme)* par **Cécile BROUILLARD, Frédéric BROES, Anne DIETRICH, Kai FECHNER & Nicolas GARNIER**.
- 63 • *Une fibula humaine peinte à Arrest (Somme)* par **Amandine DUBOIS, Estelle PINARD & Yolaine MAIGROT**.
- 75 • *Les sépultures gallo-romaines de Ginchy. Une pratique funéraire aux influences atrébates en territoire viromenduen* par **Johanny LAMANT, Estelle PINARD & Julie DONNADIEU**.
- 101 • *Récupération de produits bovins secondaires dans une agglomération du premier siècle en moyenne vallée de l'Oise : l'exemple de la fosse 1059 à Pont-Sainte-Maxence (Oise) "15 rue de Cavillé"* par **Opale ROBIN, Marie-Caroline CHARBONNIER & Denis MARÉCHAL**.
- 113 • *Données récentes sur la voie d'Agrippa en contexte péri-urbain, au sud d'Amiens* par **Pierre-Yves GROCH & Jean-François VACOSSIN**.
- 133 • *Le cas exceptionnel d'une lance à fourreau. La lance de Brissay-Choigny "La Prélette" (Aisne)* par **Béline PASQUINI, Pauline BOMBLED & Guy FLUCHER**.

UNE FIBULA HUMAINE PEINTE À ARREST (SOMME)

Amandine DUBOIS, Estelle PINARD & Yolaine MAIGROT

INTRODUCTION

Le projet de construction d'un lotissement et de logements sociaux à l'ouest du département de la Somme (fig. 1) a motivé un diagnostic archéologique qui a été réalisé par A. Gapenne.

Une occupation antique s'étalant du I^{er} siècle de notre ère au Bas-Empire avait été mise en évidence. Les indices découverts lors de cette opération tendaient à interpréter cette occupation comme partie intégrante d'une villa ou d'un relais routier (GAPENNE 2015) en lien avec un chemin. Ces découvertes ont justifié la réalisation d'une opération de fouille préventive d'une superficie de 10 000 m² (fig. 2). Cependant, la fouille a révélé une tout autre organisation et interprétation.

Cette occupation du Haut-Empire se situe à une dizaine de kilomètres du littoral et à six de l'embouchure de la Somme, sur un versant à pente douce, entre 37 et 33 m NGF dominant la vallée de l'Avalasse. Elle n'est pas loin également de la Bresle, située à environ 15 km au sud, qui marque la frontière naturelle entre la cité des *Ambiani* et des *Castulogi*. La proximité d'axes de communication, fluviale avec la Somme et la Bresle ou encore terrestre avec plusieurs routes antiques permet les échanges. Ces occupations sont implantées sur un

plateau fertile propice à l'agriculture et à l'élevage. Tous ces éléments font donc de cette place un lieu attractif.

ÉVOLUTION DE L'OCCUPATION À TRAVERS LE TEMPS

Deux fossés venant délimiter la zone nord de l'occupation semblent être ancrés dans l'espace (fig. 2). Ils vont perdurer sur toute la durée de vie de l'occupation, avec des remaniements successifs dus probablement à leur entretien. Le fossé le plus au sud a livré du mobilier s'étalant du milieu du I^{er} siècle avant notre ère au début du IV^e siècle de notre ère, sans possibilité de distinction stratigraphique. C'est à partir de ces structures fossoyées que les différentes occupations vont se développer.

Quatre phases viennent rythmer la vie du site.

Une organisation orthonormée

La première est datée du milieu du I^{er} siècle avant notre ère - I^{er} siècle après notre ère, où un aménagement très ordonné de fossés est visible, formant des ensembles clos ou non entre 500 et 3 000 m², délimité au nord par une série de fossés (fig. 3). À l'intérieur de ces espaces, se développent des bâtiments sur 4 poteaux, interprétables comme des greniers. On y trouve également des puits, plusieurs fosses et des trous de poteaux. Cet ensemble est délimité au sud par deux fossés parallèles. Cependant, l'arasement des structures étant important, avec de probable manque, il nous est difficile de donner une interprétation fiable de ces espaces.

Un changement de fonction

La seconde phase s'étale de la fin du I^{er} au II^e siècle de notre ère. Une restructuration de l'espace s'opère, toujours délimité au nord par un fossé, la trame ordonnée de structures fossoyées laisse place à des fosses, dont deux fonds de cabane, au nord-est de l'occupation (fig. 3). Quatre puits sont également présents, un fossé au sud vient délimiter l'occupation ainsi qu'un petit enclos au sud-ouest.



Fig. 1 - Localisation du site.

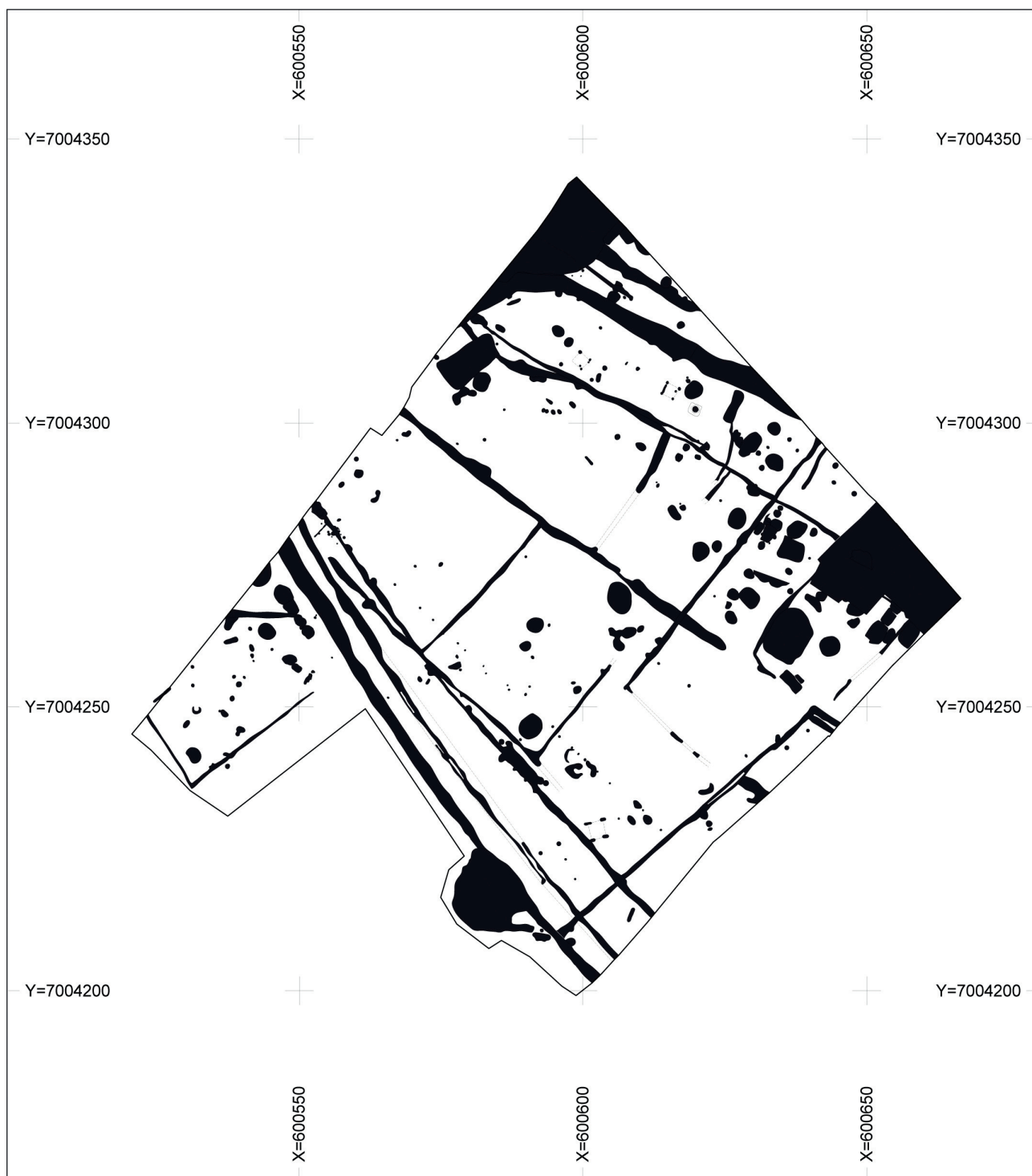


Fig. 2 - Plan général de la fouille archéologique (crédit E. MARIETTE, Inrap HdF).

L'enclos et son bâtiment

Une réorganisation est visible sur la période du II^e - première moitié du III^e siècle de notre ère (fig. 3). La zone nord est toujours délimitée par deux fossés. Les fosses de l'occupation précédente sont remplacées par un fossé délimitant un espace clos où se trouve un puits, des fosses et un bâtiment sur fondation en craie damée. Deux fosses d'extractions sont présentes, une au nord-ouest de l'espace clos et une à l'extrême sud-ouest de l'emprise fouillée. Une mare aménagée est visible dans l'angle nord-ouest de l'emprise fouillée. Le sud de l'occupation, est

délimité par un fossé avec dans sa suite une tombe à incinération.

L'abandon du site

La quatrième phase, datée de la seconde moitié du III^e - début du IV^e siècle de notre ère, marque un changement radical dans le paysage avec une sensation de désertification, d'abandon. Elle regroupe un morceau de fossé, une fosse et une couche de démolition liée au bâtiment sur fondation de craie (fig. 3).

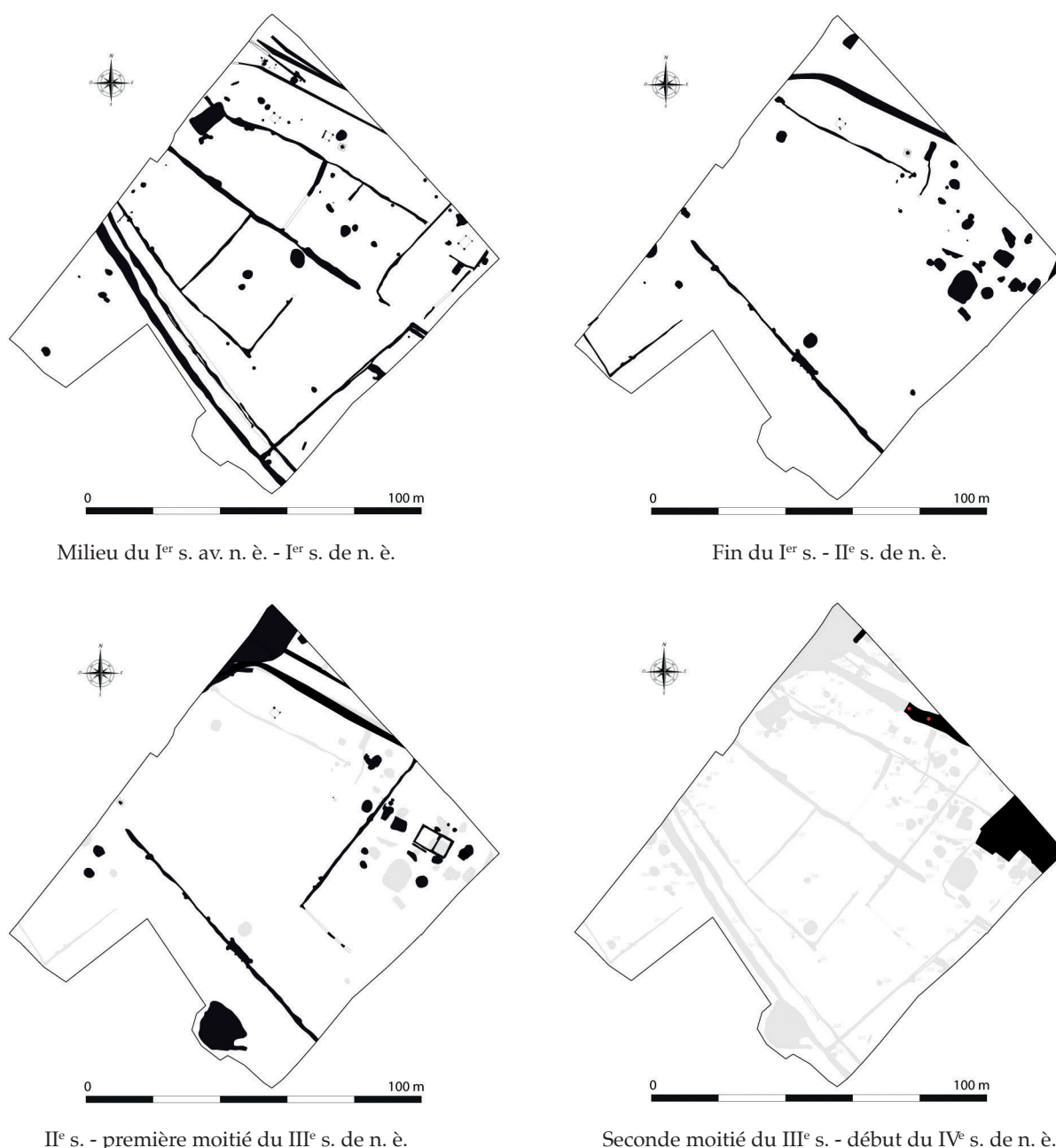


Fig. 3 - Plans des quatre phases chronologiques (crédit A. DUBOIS).

DU MOBILIER ATYPIQUE PAR SA PRÉSENCE ET/OU SON TRAITEMENT : LE CAS DU RESTE HUMAIN

Les différentes catégories de mobiliers mis au jour, sur la moitié nord du site, renvoient, certes à la sphère domestique et artisanale mais dénote par des assemblages spécifiques ou par des traitements particuliers qui se rencontrent en contexte cultuel (fig. 4). Cette singularité s'étend sur toute la durée de vie de l'occupation. La présence de hachettes miniatures votives en bronze (fig. 5), d'un grand nombre de fibule mutilée intentionnellement (fig. 5), de jeton en céramique, d'un chaudron perforé volontairement et déposé face contre terre dans une fosse ainsi qu'une surreprésentation du bœuf, avec un abattage à grande échelle qui est caractéristique des techniques de boucherie urbaine

laissent supposer l'existence d'un établissement religieux à proximité.

À cela, s'ajoute la découverte étonnante d'une *fibula* droite peinte, appartenant à un individu de taille adulte (fig. 4, point blanc). Il a été mis au jour lors de la fouille des mètres 28/29 du fossé 14 au nord de l'emprise, entre 40 et 60 cm de profondeur. Le mobilier issu de ce fossé est datable du milieu du I^{er} siècle avant notre ère au début du IV^e siècle de notre ère, sans possibilité de distinction stratigraphique.

Descriptif des modifications

Cet os est partiel, son extrémité distale a été fracturée et son épiphyse proximale a été soigneusement retirée (fig. 6). L'examen macroscopique et microscopique relève plusieurs



Fig. 4 - Répartition du mobilier à caractère culturel toutes séquences chronologiques confondues (crédit A. DUBOIS).



Fig. 5 - À gauche : deux fibules mutilées. À droite : une hachette miniature (crédit S. LANCELOT, Inrap HdF).

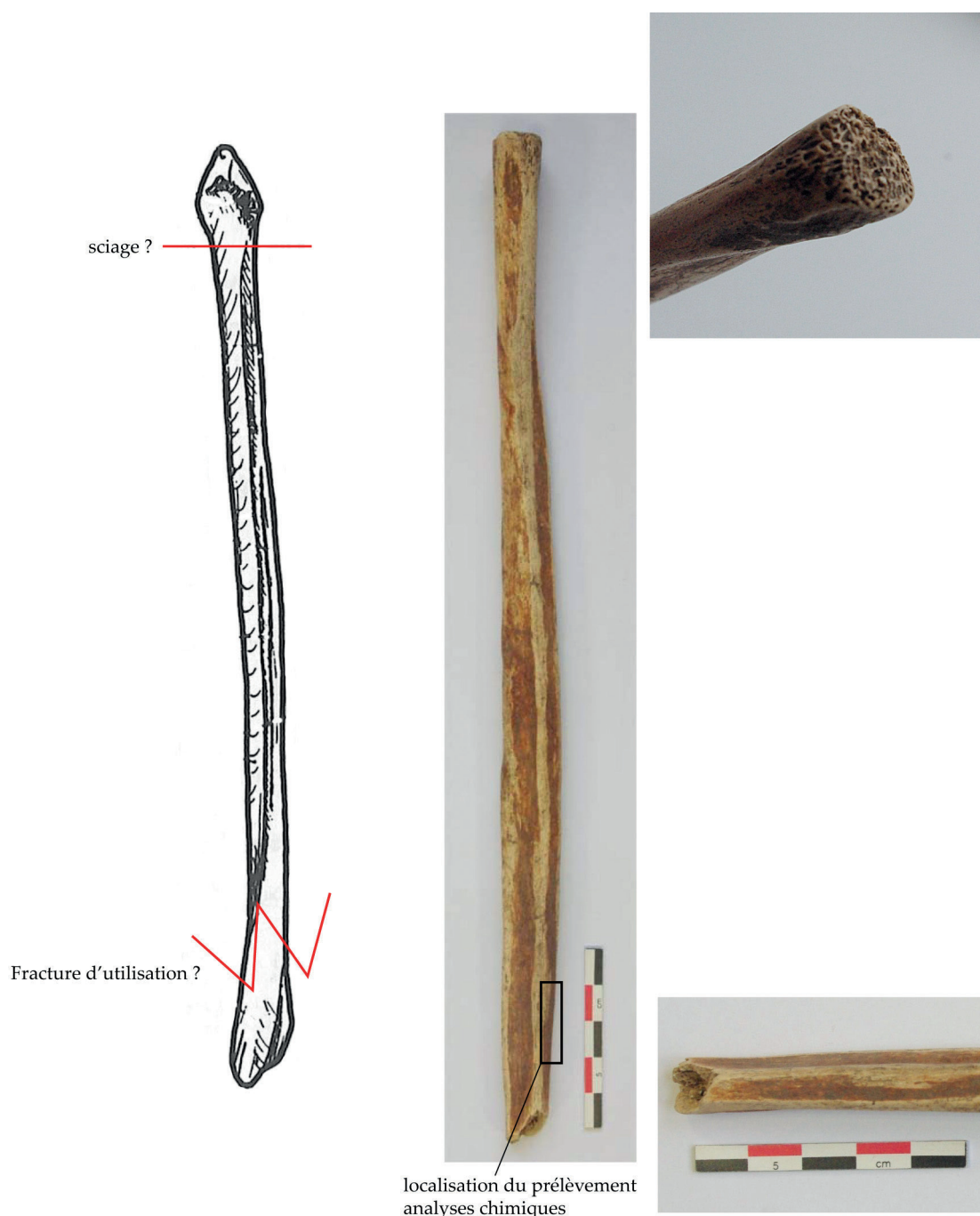


Fig. 6 - Fibula humaine (crédit E. PINARD).

entailles transversales autour de l'extrémité proximale (fig. 7). Leurs formes et leurs profils permettent de supposer qu'elles ont été réalisées sur un os « frais » (encore pourvu de matière organique) à l'aide d'un outil tranchant. Leurs emplacements peuvent correspondre à différentes insertions musculaires : en vue postérieure deux entailles pour l'insertion du soléaire et en vue latérale trois entailles pour le long fibulaire. Dans cette hypothèse, ces traces de découpe soulignent une décarnisation de la pièce. L'extrémité proximale ne porte pas de trace de section cependant, la surface supérieure de la diaphyse a été aplanie et régularisée. Des traces de lustrage peuvent témoigner d'une mise en forme par polissage.

D'autres entailles sont perceptibles dans la partie distale de la diaphyse, là encore leur type et leur emplacement peuvent indiquer une décarnisation ; en vue médiale pour le muscle tibial postérieur et en vue latérale pour le court fibulaire.

D'autres modifications affectent les crêtes et/ou arrêtes de cet os long. Elles ont pu être analysées par la tracéologie (*cf. infra*).

Outre, les modifications de structure de cette fibula, une coloration brun-rouge a été préservée dans les zones en creux de l'os. Un prélèvement de la matière colorée a été fait et envoyé au laboratoire de Nicolas Garnier pour des analyses



Fig. 7 - Traces de la mise en forme de la fibula (crédit E. PINARD).

physicochimiques. Les résultats montrent qu'il s'agit d'hématite, oxyde de fer (III) utilisée comme un pigment. Après sa mise en forme, cette diaphyse a donc été peinte.

Examen tracéologique

L'examen macro puis microscopique de la surface de la fibula a permis d'individualiser deux principales zones qui se recoupent partiellement (fig. 8).

La première zone, qui occupe près des deux tiers de la diaphyse en partant de l'extrémité distale, présente des traces liées à la mise en forme de la fibula. Elle est principalement caractérisée par un raclage longitudinal qui vient aplanir les crêtes naturelles (délimitation en rouge sur la figure 8).

À partir du deuxième tiers, les traces résultant du raclage viennent se superposer à des larges stries d'abrasion orientées obliquement par rapport à

l'axe longitudinal de la pièce (délimitation en jaune sur la figure 8 et fig. 9 n° 3). Les résidus d'hématites ne sont pas marqués par les traces de façonnage qui ne sont visibles que sur la surface osseuse (fig. 9, n° 2). La stratigraphie enregistrée ici indique que le pigment rouge a été déposé après la régularisation des arêtes de la fibula par abrasion et raclage.

Vers le milieu de la diaphyse, les stries d'abrasion s'effacent progressivement au profit d'une surface régulière et lustrée (délimitation noire). Sur le premier tiers proximal, la diaphyse présente une section arrondie, liée à l'émoussé prononcé des crêtes. Observée au microscope, la topographie apparaît aplanie et polie (fig. 9 n° 1). De nombreux cratères, au fond rugueux pour les plus profonds, affectent la micro-surface également couvertes de fines stries multidirectionnelles. Il est à remarquer que la micro-usure couvre identiquement les résidus d'hématite de couleur rouge. Cette signature tracéologique est assez bien documentée



Fig. 8 - Zones diagnostiquées et localisation microscopique dans la figure 7 (crédit Y. MAIGROT).

expérimentalement et est associée à la préhension directe des outils.

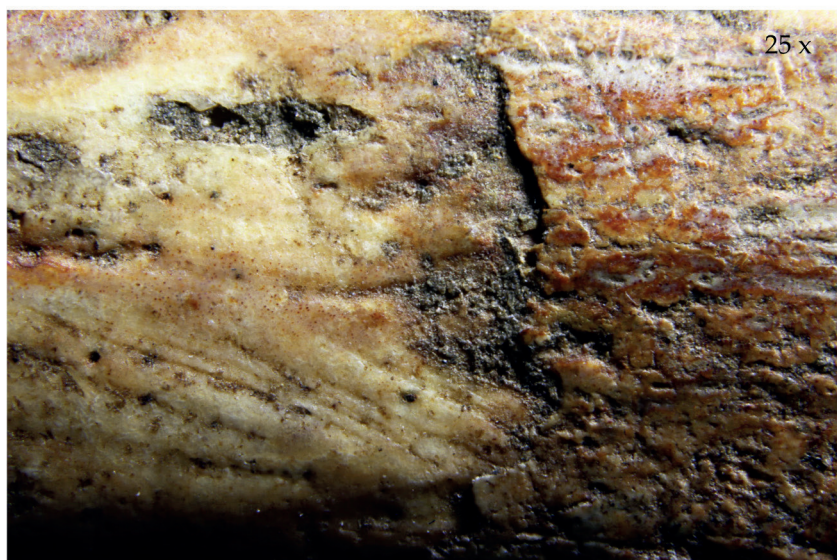
Ces différentes observations montrent que non seulement cette fibula humaine a été travaillée, mais qu'elle a été tenue en main, manipulée ou portée suffisamment longtemps pour user de manière symptomatique la zone de préhension. Il s'agit donc bien d'un objet. En revanche, difficile de se prononcer sur la nature de cet objet, voire outil, puisque la pièce est fracturée à son extrémité distale.

Interprétation et comparaisons

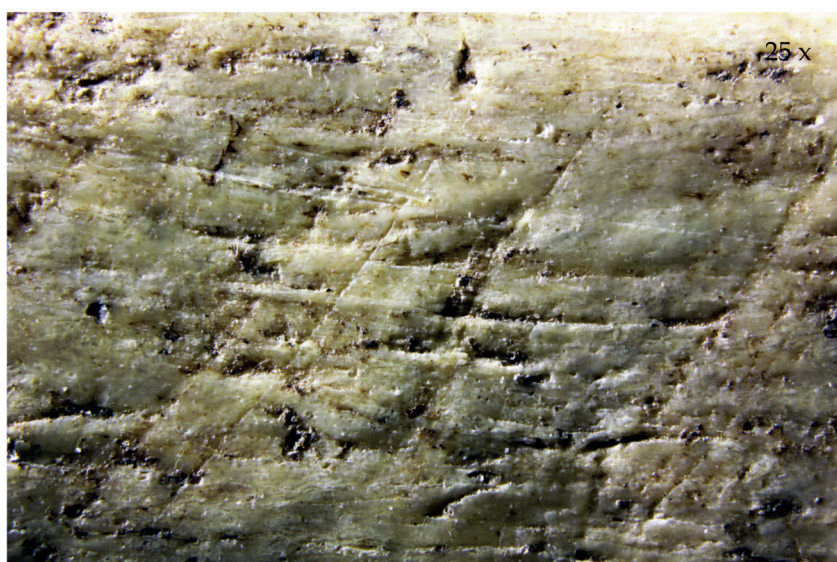
La mise au jour de pièces osseuses humaines « isolées » en position de rejet, hors des ensembles funéraires n'est pas rare. En Picardie, 43 % des établissements domestiques du III^e au I^{er} siècles av. notre ère livrent des os humains (PINARD 2016). Dans les sanctuaires de Gournay-sur-Aronde, Saint-Just-en-Chaussée ou Montmartin (Oise), la découverte de telles pièces est systématique et les traitements qu'ont subi les corps participant à la définition des aires



1



2



3

Fig. 9 - Détails tracéologiques - 1 : usure résultant de la préhension de l'objet (x 200) ; 2 : encroûtement d'hématite qui se superpose aux traces d'abrasion résultant de la mise en forme de la fibula (x 25) ; 3 : raclage longitudinal qui se superpose aux traces d'abrasion obliques (x 25) (crédit Y. MAIGROT).

dédiées (MALRAIN *et al.* 2019). Sur les établissements de haut rang et les sanctuaires, ces traitements s'inscrivent dans une ou des chaînes opératoires du traitement du cadavre comportant la désarticulation des membres, le détachement de la tête du corps et la décarnisation. Certaines pièces, essentiellement des éléments crâniens portent en plus des traces de mises en forme. Le crâne est d'ailleurs le plus représenté aussi bien dans les établissements domestiques que dans les sanctuaires soulignant des rites adossés à cette pièce anatomique que l'on retrouve bien au-delà de la région (ROURE & PERNET 2011). Sur le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme), où les restes osseux sont très nombreux, l'absence de crâne et les quelques traces de coup, découpe ... sont liées au combat signalant d'autres pratiques rituelles (THIOL 2002).

Le contexte de la découverte de la fibula peut correspondre à un lieu spécifique, à un espace consacré de la fin du I^{er} siècle avant notre ère au début du IV^e siècle de notre ère, tel un sanctuaire. En dehors de la décarnisation sur os « frais », les traitements mis en place pour cette pièce du squelette post-crânien ne trouve pas de comparaison aussi bien parmi les os provenant des contextes domestiques que parmi ceux issus des sanctuaires. Les mises en forme y affectent les crânes notamment pour la réalisation des « masques ». Le travail sur cette fibula - enlèvement de l'extrémité proximale et régularisation de la surface, raclage des arêtes et crêtes naturelles et enfin peinture à l'hématite de la diaphyse - soulignent un certain investissement pour un os long. Par ailleurs, les traces d'usures (de préhension) en font un objet (voire un outil), un instrument qui a longuement été utilisé, probablement jusqu'à la rupture de son extrémité distale. Le choix d'un os humain plutôt qu'un os animal apparaît hautement symbolique. Tous ces éléments en font un objet exceptionnel.

Une seule autre pièce osseuse humaine pourrait avoir été peinte, il s'agit d'un calvarium découvert à Epiais-Rhus (Val d'Oise) lors de la fouille de l'habitat ouvert occupé du I^{er} siècle avant notre ère au IV^e après notre ère (MÉNIEL 1989 p. 18, LARDI 1983). Sa provenance exacte et sa datation sont inconnues, mais une photographie en noir et blanc publiée en 1989 montre des « lignes colorées ».

Tout comme les « masques » de Gournay-sur-Aronde, de Montmartin (Oise), de Glisy (Somme), de Manching, de Wolken (Allemagne) et de Danebury (Royaume-Uni) (BRUNAUX *et al.* 1985 et 1997, PINARD 2016, SIEVERS 1991, BONNABEL & BOULESTIN 2008, CUNLIFFE 1984), cette fibula-instrument fait partie des attributs nécessaires à des rites cultuels. Ces derniers pouvant avoir eu lieu dans un sanctuaire ou dans une aire consacrée d'un établissement domestique de haut rang.

CONCLUSION

La fouille de l'occupation d'Arrest a permis de mettre au jour une fibula humaine peinte. Même si le contexte de découverte ne permet pas de donner une datation précise de cet objet, son traitement et sa fonction d'outils, ne trouve pas de comparaison et fait de lui un *unicum*. Son association au mobilier à connotation cultuel découvert au nord de l'occupation permet d'envisager la présence d'un lieu de culte à l'extérieur nord de l'emprise fouillée. La difficulté d'interprétation de cette occupation réside dans le contexte de rejets secondaires dans lequel le mobilier a été trouvé. Il est compliqué d'associer avec certitude les différentes phases d'occupations fouillées avec cet hypothétique lieu de culte.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNABEL Lola & BOULESTIN Bruno (2008) - « L'homme sans visage : la sépulture 44 de Reims "La Neuville" (Marne) », *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 26, p. 15-17.
- BRUNAUX Jean Louis, MÉNIEL Patrice & POPLIN François (1985) - *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Direction des Antiquités historiques de Picardie, Amiens, 268 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 4).
- BRUNAUX Jean Louis & MÉNIEL Patrice (1997) - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e au II^e av. J.-C.* Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 272 p. (Documents d'archéologie française ; 64).
- CUNLIFFE Barry (1984) - *Danebury an Iron Age hillfort in Hampshire. Vol. 2, The Excavations, 1969-1978 : the finds*. Council for British Archaeology, London, 337 p. (Research Report ; 5).
- DUBOIS Amandine, BUCHEZ Nathalie, CANNY Dominique, FLAHAUT Julie, LAPERLE Gilles, LECOMTE-SCHMITT Blandine, LOUIS Aurèle, MAIGROT Yolaine, MORET-AUGER Florence, PILON Fabien, PINARD Estelle, ROBIN Opale & YVINEC Jean-Hervé (2019) - *Arrest, chemin dit de la Solette (Somme) : les abords d'un lieu de culte ? Rapport de fouilles*. Inrap HdF. Glisy, 2 vol., 661 p.
- GAPENNE Amandine (2015) - *Arrest, Somme, chemin rural dit de la Solette. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 58 p.
- LARDY Jean Marie (1983) - « La nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise), approche chrono-stratigraphique partie protohistorique ». *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Les celtes dans le nord du bassin parisien, p. 127-158.
- MALRAIN François, BATAILLE Gérard, MÉNIEL Patrice & PINARD Estelle (2019) - « Géographie des dépôts du sanctuaire de Saint-Just-en-Chaussée (Picardie, Oise) », dans BARRAL Philippe & THIVET Matthieu (éd.) - *Sanctuaires de l'âge du Fer. Actualités de la recherche en Europe celtique occidentale. Actes du 41^e colloque de l'AFEAF (Dôle, 25-28 mai 2017)*. AFEAF, Paris, p. 177-198.
- MÉNIEL Patrice (1989) - « Des restes humains dans les habitats gaulois ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 35, p. 17-19.
- PINARD Estelle (2016) - « Que dire des traces de coup et/

ou de découpe observées sur les restes humains gaulois (du III^e au I^{er} s. avant notre ère) en contextes domestiques picards ? ». *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 93-105.

ROURE Réjane & PERNET Lionel (2011) - *Des rites et des hommes : les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Édition Errance, Paris, 288 p.

SIEVERS Susanne (1991) - « Armes et sanctuaires à Manching, dans Les sanctuaires celtiques et leurs rapports

avec le monde méditerranéen », dans BRUNAUX Jean-Louis (dir.) - *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du colloque de Saint-Riquier, 8-11 novembre 1990*. Ed. Errance, Paris, p. 146-155 (Archéologie aujourd'hui. Dossier de Protohistoire ; 3).

THIOL Sandrine (2002) - *Les guerriers gaulois de Ribemont-sur-Ancre (III^e siècle avant J.-C., Somme). Blessures au combat et traitement du cadavre*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1, 404 p.

Les auteurs

Amandine DUBOIS
Archéologue, Inrap Hauts-de-France,
Centre de recherches archéologiques, 32 avenue de l'Étoile du Sud, 80440 Glisy.
amandine.dubois@inrap.fr

Estelle PINARD
Ingénieure à l'INRAP, Archéo-anthropologue, Inrap Hauts-de-France, UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques, 3 rue du Commandant Gérard, 02200 Soissons.
estelle.pinard@inrap.fr

Yolaine MAIGROT
Ingénieure de recherche IR1 au CNRS, UMR 8215 Trajectoires
Nanterre Maison René Ginouvès 21 allée de l'Université F- 92023 Nanterre Cedex
yolaine.maigrot@cnrs.fr

Résumé

L'aménagement d'un lotissement et la construction de logements sociaux sur la commune d'Arrest, à l'ouest du département de la Somme, a permis, après diagnostic, de réaliser une fouille d'une superficie de 10 000 m². Une occupation gallo-romaine est implantée sur un plateau, dominant la petite vallée de l'Avalasse, s'étalant du milieu du I^{er} s. av. J.-C. au début du IV^e s. ap. J.-C.

Quatre séquences chronologiques ont été identifiées.

La première, allant du milieu du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au I^{er} siècle de notre ère, se caractérise par une série de structures fossoyées compartimentant l'espace, à l'intérieur duquel se développent des fosses et trous de poteau. La deuxième séquence est comprise entre la fin du I^{er} au II^e siècle de notre ère avec la présence d'une série de fosses, dont deux fonds de cabane, se développant vers le nord-est. La troisième séquence datée du II^e-première moitié du III^e siècle de notre ère est marquée par un fossé délimitant un espace clos où se trouve un puits, des fosses et un bâtiment sur fondation en craie damée. Et enfin, la quatrième, datée de la seconde moitié du III^e-début du IV^e siècle de notre ère, regroupe un morceau de fossé, une fosse et une couche de démolition liée au bâtiment sur fondation de craie. Nous noterons la persistance des fossés du nord de la zone fouillée, au cours des quatre séquences chronologiques. C'est à partir de ces structures fossoyées que les différentes occupations vont se développer. Le mobilier découvert est riche d'enseignement sur la fonction probable de ce lieu et de ses abords. En effet, sur l'extrême nord-est et ouest de la zone fouillée, la découverte d'objets métalliques miniaturisés, de fibules et d'un chaudron mutilés intentionnellement, des jetons ou encore la présence exceptionnelle d'une fibula humaine peinte, ayant servie d'outil ou d'instrument laisse planer l'hypothèse selon laquelle nous serions à proximité d'un espace cultuel, situé hors emprise.

Mots clés : Picardie, Somme, Arrest, Antiquité, Empire romain, Haut-Empire, lieu de culte

Abstract

The development of a housing estate and the construction of social housing in the town of Arrest, to the west of the Somme department, made it possible, after diagnosis, to carry out an excavation of an area of 10,000 m². A Gallo-Roman occupation is located on a plateau, overlooking the small valley of the Avalasse, stretching from the middle of the 1st century. av. J.-C. at the beginning of the IVth century. ap. J.-C.

Four chronological sequences have been identified.

The first, from the middle of the 1st century BC to the 1st century AD, is characterized by a series of pit structures compartmentalizing the space, inside which pits and postholes develop. The second sequence is between the end of the 1st to the 2nd century AD with the presence of a series of pits, including two hut bottoms, developing towards the northeast. The third sequence dated from the 2nd – first half of the 3rd century AD is marked by a ditch delimiting an enclosed space where there is a well, pits and a building on a rammed chalk foundation. And finally, the fourth, dated to the second half of the 3rd - beginning of the 4th century AD, includes a piece of ditch, a pit and a layer of demolition linked to the building on a chalk foundation. We will note the persistence of the ditches in the north of the excavated zone, during the four chronological sequences. It is from these ditch structures that the different occupations will develop. The furniture discovered is rich in information on the probable function of this place and its surroundings. Indeed, in the far north-east and west of the excavated area, the discovery of miniaturized metal objects, intentionally mutilated brooches and a cauldron, tokens or even the exceptional presence of a painted human fibula, having served as a tool or an instrument leaves the hypothesis that we would be close to a place of worship, located out of the way.

Keywords : Picardy, Somme, Arrest, Antiquity, Roman Empire, Late Empire, place of worship

Zusammenfassung

Die Entwicklung einer Unterteilung und der Bau von Sozialwohnungen in der Stadt Arrest westlich des Departements Somme ermöglichten nach der Diagnose die Durchführung einer Ausgrabung auf einer Fläche von 10.000 m². Eine gallo-römische Siedlung befindet sich auf einem Plateau, das das kleine Tal der Avalasse überblickt und sich seit der Mitte des 1. Jahrhunderts erstreckt. ein V. J.-C., zu Beginn des IV. Jahrhunderts ap. J.-C.

Vier chronologische Sequenzen wurden identifiziert.

Die erste, von der Mitte des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis zum 1. Jahrhundert n. Chr., ist durch eine Reihe von Grubenstrukturen gekennzeichnet, die den Raum unterteilen, in denen sich Gruben und Pfostenlöcher entwickeln. Die zweite Sequenz liegt zwischen dem Ende des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. mit dem Vorhandensein einer Reihe von Gruben, darunter zwei Hüttenböden, die sich nach Nordosten entwickeln. Die dritte Sequenz aus dem 2. - 1. Hälfte des 3. Jahrhunderts n. Chr. ist durch einen Graben gekennzeichnet, der einen umschlossenen Raum begrenzt, in dem sich ein Brunnen, Gruben und ein Gebäude auf einem Fundament aus gestampfter Kreide befinden. Die vierte schließlich, datiert auf die zweite Hälfte des 3. bis Anfang des 4. Jahrhunderts n. Chr., umfasst ein Grabenstück, eine Grube und eine mit dem Gebäude verbundene Abbruchschicht auf einem Kalkfundament. Wir werden das Fortbestehen der Gräben im Norden der Ausgrabungszone während der vier chronologischen Sequenzen feststellen. Aus diesen Grabenstrukturen werden sich die verschiedenen Berufe entwickeln. Die gefundenen Möbel sind reich an Informationen über die wahrscheinliche Funktion dieses Ortes und seiner Umgebung. In der Tat, im äußersten Nordosten und Westen des Ausgrabungsgebiets, die Entdeckung von miniaturisierten Metallgegenständen, absichtlich verstümmelten Broschen und einem Kessel, Zeichen oder sogar die außergewöhnliche Präsenz einer bemalten menschlichen Fibel, die als Werkzeug oder Instrument gedient hat die Hypothese, dass wir uns in der Nähe eines abgelegenen Gotteshauses befinden würden.

Schlagwörter : Picardie, Somme, Verhaftung, Antike, Römisches Reich, Spätreich, Kultstätte